

J'étais vraiment libre quand je vivais à Damas, contrairement à Sweida. Il y a des gens de toutes sortes à Damas. C'est pour ça que je préfère dire que je suis de Damas plutôt que de Sweida. Au début j'ai habité sur le campus de l'université, ensuite avec une amie, et puis avec ma sœur. Nous étions deux filles en ville, loin de leur famille. Finalement j'ai habité seule à Bab Tuma, un quartier de la vieille ville de Damas. Mais l'appartement de mes amis était juste à côté donc je n'ai jamais vraiment vécu toute seule.

Waad
Beyrouth, 2015

Comment on vivait à Alep ? Comme des rats en fait.
On ne pouvait pas dire un mot.

Donc quand je voyais ma tante, ma mère et mon père défendre Bashar el-Assad ça m'énervait vraiment ! Mon père nous a toujours appris à haïr Hafez. Et puis ils ont commencé à soutenir Bashar quand les églises ont reçu de l'argent à son arrivée au pouvoir.

J'ai écrit une chanson pour la révolution. La moitié des gens défendait le pays pour Bashar, et l'autre moitié pour leur propre bien ; je faisais partie de cette moitié-là. Ils défendent pour le bien de Bashar et je défends pour le bien de notre pays, pas pour le bien d'un individu. Aujourd'hui quand ils emploient le mot « Syrie » je l'associe à Bashar, la Syrie avec le drapeau égyptien (d'ailleurs ce n'est pas vraiment le drapeau de la Syrie).

Georges
Beyrouth, 2014

Tu peux parler de tout avec les libanais. Mon meilleur ami ici est libanais. Ça fait environ trente ans qu'il est en Allemagne.

Peut-être que les libanaises qui ont été violées par les soldats syriens dans les années 80 et 90 (et même jusqu'au retrait de l'armée syrienne du Liban en 2005) ont commencé à haïr pas seulement l'armée syrienne mais tous les syriens. Je pense pas qu'elles soient en mesure de faire la différence.

Je n'aime pas Abu Ammar – il a signé Oslo, par exemple. Je n'aime pas non plus Mahmoud Abbas, mais même mort, il serait toujours mieux que Yasser Arafat.

Si jamais je rencontre une femme juive et tombe amoureux d'elle, je l'épouserai. D'un point de vue religieux je suis autorisé à me marier avec elle. En tant que musulman je peux épouser une femme juive ou toute femme issue des « Gens du Livre ».

Les gens aimaient le régime, mais pas moi. Je suis considéré comme invité en Syrie – je peux pas changer les lois. Donc quand les gens ont commencé à manifester, je sentais que je devais les soutenir, parce qu'ils étaient des hôtes super accueillants (les gens, pas le régime).

Hamed
Kassel, 2016

L'école était pleine d'élites du parti Baath. Le salut au drapeau et le salut au Leader sont similaires à celui que faisaient les Nazis à Hitler. Donc c'est une sorte de culte à Bashar Al-Assad et son père Hafez, le Leader Éternel.

Les gens vouaient et vouent toujours un culte à Hafez. Quand Bashar est arrivé au pouvoir il a essayé de changer certaines choses. Je me souviens qu'ils nous ont apporté l'informatique et les ordinateurs à l'école. Il venait de Grande-Bretagne, la même merde je veux dire ! Il y a eu des changements. Par exemple quand mon tour est venu ils ont mis fin au service militaire. La dernière année était 2003. C'était un entraînement militaire. La différence c'est que maintenant ils nous humiliaient sans service militaire. Par exemple, ils nous faisaient tenir debout pendant des heures sous le soleil tous les matins. Une matinée avec les chansons et la voix de Fairuz. Et si on n'est pas d'accord avec les opinions politiques de Fairuz – aux dernières nouvelles elle est pro-Assad/Hezbollah – c'est encore mieux. On devrait pouvoir séparer sa voix de ses opinions. J'ai grandi avec sa voix, je m'y suis habituée.

Comme on disait hier, on a été élevés de force par Assad, alors on parle comme lui, on écrit comme lui. Mais on essaye de devenir plus conscients.

Sarah
Chicago, 2017

Les difficultés auxquelles j'ai dû faire face au Liban concernaient les syriens de manière générale : des démarches pour obtenir un permis de séjour à celles pour trouver du travail, etc. Aussi, je viens de Zabadani, et il y avait là-bas un conflit entre le Hezb [Hezbollah] et les gens de Zabadani. Il y avait des combats acharnés entre le régime et les rebelles parce que la région est stratégique. Mais comme c'était à la frontière du Liban, le Hezb, qui soutenait le régime contre les rebelles, a pu gagner la bataille.

Zabadani et le Liban : il y a beaucoup d'affinités entre les familles des deux côtés. Malgré les combats en cours, les gens de Zabadani (la plupart vivait à Baalbek au Liban) ont été bien accueillis – par les gens je veux dire, pas par le Hezb. Donc malgré les conflits il y avait une sorte de solidarité entre les gens : entre les chiites de Baalbek et les personnes qui ont fui Zabadani.

Je trouve que c'est vraiment une erreur de se battre. Parce que c'est un combat entre nous. Même si quelqu'un venait me tuer. On dit en Islam : si un musulman vient te tuer, tourne-lui le dos. Et j'agis de même que ce soit avec un chrétien, un sunnite, ou un chiite.

En fait, c'est vraiment une conspiration et le régime en fait partie. C'est ce qui est arrivé à la Syrie. Pour sauver son existence et ses intérêts, tout comme les intérêts des puissances. Quand la Russie et les États-Unis se mettent d'accord sur une trêve, il y a une trêve. Jamais le combat n'a cessé parce que les syriens l'ont demandé, que ce soit l'opposition ou un autre parti.

Abu Ayman
Beyrouth, 2016

Je me suis mariée. C'est arrivé par hasard. C'est pas une histoire d'amour ; il y a pas d'amour. On s'est rencontré dans un dépôt-vente. Il y a des jours comme ça où tu dois faire des choses dont t'as pas vraiment envie. On achetait du mobilier pour l'appartement de mon neveu. Mon neveu était en train de démonter une table. Il est allé le voir et lui a dit qu'il cherchait une femme à épouser.

Mon neveu lui a dit, il y a ma tante. Je lui ai dit que je ne voulais pas. J'étais contre ce mariage. Mon neveu lui a donné mon numéro de téléphone et lui a dit : « Convaincs-la ! », alors il m'a convaincue. On s'est fiancé. Il m'a acheté une bague. Au début on ne faisait que se disputer. Ensuite on s'est marié. Il n'y a pas eu de mariage, pas de cérémonie : il n'avait pas l'intention d'organiser une fête et je n'en voulais pas. Mon espoir est ailleurs. On a été marié par un imam [leader religieux en islam] à la mosquée.

Sa femme était décédée. Il était ici depuis quarante ans. Sa femme était allemande. Je viens d'Alep.

C'est la vie. Tu peux pas toujours être parfait.

Je vis avec ma mère et mon père à Chicago. Je suis une femme arabe célibataire. C'est difficile mais je m'y suis faite. Mon fils pense que son père est mort. Quand il m'a demandé ce qui lui était arrivé, le travailleur social m'a expliqué qu'on ne pouvait pas lui dire avant ses quatorze ans, pour éviter qu'il me demande pourquoi il l'a abandonné ou des questions de ce genre... On en a parlé l'année dernière. Le lundi c'est le jour des morts, alors il a écrit « Mon père est mort. » Son père est plus âgé que moi mais il n'était pas prêt à avoir des enfants, alors on s'est séparé. J'avais vingt-cinq ans quand j'ai divorcé mais ça va. D'autres hommes voulaient m'épouser après ça et même si j'étais mère, mais j'ai refusé.

J'ai grandi au Koweït et en Jordanie mais je ne veux pas y retourner parce que notre culture n'accepte pas les femmes divorcées. Ici tu es acceptée, mais là-bas à partir du moment où tu es divorcée c'est comme si tu devenais une menace. Ils interdisent aux hommes d'épouser des femmes divorcées. La femme devient suspecte. Je ne suis pas tombée amoureuse après ça... Ou plutôt je l'ai été mais je ne voulais plus me marier. Je me suis concentrée sur l'éducation de mon enfant et sur le développement de mes compétences.

Je pense que je suis une femme forte. Si je ne l'étais pas, les gens m'auraient mangée toute crue il y a bien longtemps.

Ma mère est professeur retraitée. Elle enseignait la physique à l'université en Jordanie. Elle a eu son diplôme au Pakistan. Elle a étudié là-bas dans les années 70 entre six et sept ans. Elle y a vécu seule.

Salma
Chicago, 2017

Je suis pour une cohabitation pacifique et le respect de l'autre.

Une fois, à l'université à Damas, on voulait organiser une grève. Tous mes collègues étaient partants mais soudainement au dernier moment personne n'est venu et j'ai dû me montrer au bureau du directeur tout seul. La seule personne qui m'a rejoint était ma petite amie. Et le moment où j'ai posé le pied dans son bureau, je me suis tellement senti stupide que je me suis excusé pour cette « grève ». Vu qu'on était seuls au final, ça ne faisait plus aucun sens.

Le jour d'après ils ont émis un décret interdisant à deux personnes de traîner ensemble. Et ça s'est passé à la faculté des beaux-arts de Damas !

Samer
Istanbul, 2015

J'ai attendu une semaine ou deux à l'aéroport de Qamishli. D'abord on est restées deux jours dans la queue devant les bureaux de Fly Damascus. J'étais avec ma fille. Tout s'est bien passé et on a eu les billets. Ensuite ils nous ont fait attendre dix jours au poste de contrôle. Tenu par des gangs du régime, pas loin de l'entrée de l'aéroport. Et quand on est finalement arrivées à l'accès de l'aéroport, un officier m'a prise de côté et m'a dit qu'il n'y aurait pas de départ sans pot-de-vin ! « Soit tu me donnes un bakchich, soit tu retournes à la fin de la queue. » J'ai évidemment compris ce qu'il voulait, mais j'ai fait l'imbécile. Je lui ai dit « que Dieu m'en soit témoin je n'ai pas un sou, ils nous ont depouillées ! » – et en effet ils nous avaient depouillées. C'était pendant l'été et on attendait sous le soleil. Sans raison – on a dû retourner dans la queue et attendre. On a attendu sept jours de plus.

Il ne nous laisserait pas partir à moins d'une faveur sexuelle de moi ou ma fille ! On a dû être très vigilantes avec ces gangsters du régime.

Un jour à l'aube, c'était encore très tôt et il y avait à peine quelques officiers au poste. Le gars qui devait prendre la relève travaillait aussi à l'aéroport. Ils nous connaissaient par cœur moi et ma fille. Et que Dieu m'en soit témoin, sans prendre le moindre sou, il nous a laissé passer ! Et on est passées ! On a finalement voyagé en Allemagne.

De ceux qui tirent avantage de cette guerre il y a Rami, le propriétaire de la compagnie de voyage. Mon Dieu, les montagnes d'argent qu'il se fait aujourd'hui avec cette guerre et la fuite des gens ! Le cousin de Assad, oui !

Inan al Natifiyah, une poétesse anarchiste de Bagdad aux environs de 850, était une jaryah – une sorte de femme esclave, une odalisque. Elle était célèbre pour sa beauté. Et elle écrivait de la poésie. Même Harun Al-Rashid avait entendu parler d'elle. Et le célèbre poète Abu Nawas était amoureux d'elle. Dans un poème satirique écrit à son sujet, elle dit : « Meurs quand tu veux, maintenant que je t'ai mentionnée dans ma poésie, et tire de ta fierté le voile jeté sur ton pan indigne. »

Ma famille était à Raqqa et soudainement j'ai perdu le contact avec eux. Les américains voulaient bombarder leur ville, entre autre, parce que Daesh avait pris le contrôle de la ville. Les villes étaient en fait supposées être évacuées pour que les américains puissent les bombarder et attaquer Daesh. Mais en fait – et personne n'en a parlé – Daesh a forcé tous les habitants qui restaient à retourner dans leurs maisons. Et puis l'aviation américaine a commencé à bombarder les villages.

Ça fait une semaine maintenant. Je n'ai aucun signe d'aucun membre de ma famille : mes huit enfants, mes femmes, mes parents, et mes beaux-parents. Je suis incapable de me concentrer. Je me suis cassé la jambe l'autre jour sur le chantier où je travaille à Beyrouth. Pourquoi est-ce que je suis toujours en vie ? Si seulement je pouvais au moins savoir s'ils sont morts ou vivants... mais cette situation me rend fou.

Notre région est très riche en eau, en pétrole, et en vestiges ! C'est pour ça que tout le monde veut la contrôler et se bat pour ça ! On est au niveau de l'Euphrate, près de la vallée de l'Euphrate, à côté de la forteresse de Ja'bar. C'est une incroyable région !

Samir
Beyrouth, 2016

Comme on dit en arabe : « L'Égypte est la mère des civilisations. »

Si tu as un secret tu peux le confier au Nil. Le Nil émet un son terrible et en même temps tu peux sentir sa tendresse, quelque chose qui te submerge d'amour et d'histoires. Il n'y a rien d'aussi beau que le Caire la nuit. C'est un joyau magique. C'est pas pareil la journée. La nuit, tu peux voir le Nil scintiller de manière incroyable.

Il n'y a rien que je déteste en Égypte, sauf la police évidemment.

Amr
Chicago, 2017

Mes filles sont avec moi au Maroc et j'ai aussi deux fils. Ils sont restés avec leur mère à Baalbek, au Liban. J'essaie de les ramener au Maroc. Si ça marche, je devrais établir deux maisons : une pour ma femme marocaine et nos deux filles, et une pour ma femme syrienne et nos deux fils. On a tous vécu en Syrie ; ma première femme est syrienne et la deuxième est marocaine. C'est comme ça que j'ai pu fuir jusqu'ici avec elle et nos deux filles. Mais ma femme syrienne n'a pas pu venir, et mes garçons sont toujours avec elle au Liban... maintenant encore !

Ali
Casablanca, 2015

Je suis aux Pays-Bas depuis un an déjà ; je parle le hollandais plutôt bien maintenant. À la base je parle l'arabe (libanais et syrien) et l'anglais. J'adore danser, le break dance en particulier, et pour être honnête, je n'aime pas les femmes ... Ça m'a aidé à avoir mon permis d'entrée aux Pays-Bas. Parce que ma situation est plus délicate que d'autres. La procédure était plus rapide.

Ma mère est de Chiyah, au Liban, et mon père vient d'un petit village à la frontière entre la Syrie et le Liban. Mon passeport est syrien et j'ai grandi en Syrie. On était à Jaramānah.

Je projette de me faire opérer pour changer de sexe. Si je le fais aux Pays-Bas, ça devrait être un succès je l'espère. Je dois commencer par un traitement hormonal. C'est une longue procédure mais je serai patient.

Nous, les jeunes syriens qui vivent aujourd'hui à Beyrouth, on est perdus parfois. Moi par exemple, je préfère ne pas faire de films documentaires, mais plutôt des court-métrages absurdes qui reflètent notre état d'esprit du moment.

C'est parfois difficile ici ; la semaine dernière une amie a décidé d'en finir avec la vie. C'est très dur, mais on a tous respecté sa décision.

Rima
Beyrouth, 2013

En 2009 je voulais aller voir Ziad Rahbani, le fils de Fairuz, à Damas, mais en vain. Mes cousins y sont allés mais j'ai pas pu les rejoindre.

Sweida est encore plus proche de Daraa. Mon père avait des oliviers. J'allais avec lui récolter les olives ; personne à part moi ne voulait l'accompagner. On aimait les mêmes choses. Pour lui les oliviers sont comme un foyer.

J'avais treize ans, j'étais en 4^{ème} quand il est décédé.

Le temps que j'ai passé à l'Université Libanaise était vraiment effrayant – dans le sens de traumatisant. Mentalement nocif, je veux dire qu'il y avait une décadence mentale un peu partout. En d'autres termes du machisme et des menaces physiques, constamment. Il y avait aussi des menaces de nature politique. Tu dis quelque chose et tu as directement des voyous sur le dos.

Les bâtiments de l'Université ont coûté cher. Leur aspect est brutal. Le campus est brutal.

Tu sens que tu es dans un lieu qui veut te détruire, et en même temps, tu n'as pas peur parce que tu es sous leur influence.

Sarah
Chicago, 2017

Le dialecte que je parle est celui des prisonniers. J'ai passé seize ans en prison donc j'ai appris un langage spécial, ou plutôt un jargon spécial. Il n'appartient à aucune région en Syrie, il appartient au pays des prisons.

Yassine
Istanbul, 2015

J'ai une fois été emprisonné sans raison. Parce que mon cousin avait perdu son passeport, j'ai dû aller en prison.

Garo
Beyrouth, 2014

Soudainement en 2012 on ne pouvait plus travailler à Alep. On a appris que notre usine avait été incendiée. Des gars islamistes apparemment ont fait passer un message : si vous voulez sauver vos machines de l'usine, il faudra les acheter de nous. Ils nous ont envoyé des photos de l'usine pour nous montrer qu'elle avait été vidée parce qu'on ne les avait pas payés. En d'autres termes ils ont pillé notre usine et tout revendu à la Turquie, c'est ce qu'on nous a dit ! Mon mari travaille dans l'industrie textile et tout a été volé. On avait une des plus petites usines de vêtements à Alep. Elle faisait à peine trois cent mètres carrés.

Plus tard je ne pouvais même pas trouver du lait ou des couches pour les enfants, et il n'y avait ni électricité ni eau. Alors on est tous partis. On est partis pour le Liban ; on a fui dans un bus à un moment où ils commençaient déjà à kidnapper des gens. C'était en février 2012. Mon mari nous a emmenés à Beyrouth avec les enfants. Il nous a laissés là-bas et il est parti pour le Caire. Tous ceux qui ont perdu leur usine chez nous ont rassemblé leur argent pour ouvrir ensemble une usine en Égypte. L'année d'après le projet a fait faillite. On a une nouvelle fois tout perdu. En Égypte mon mari et ses associés n'ont pas réussi à maîtriser leurs employés – ils étaient payés mais ne travaillaient pas. Ils ont causé la faillite. Mon mari a dû retourner en Syrie pour tenter de faire fonctionner l'usine là-bas.

Bariaa
Casablanca, 2015

J'étais le seul à savoir que mon frère avait déserté. Ce vendredi-là, les Shabiha, les gangsters d'Assad, sont venus à Idlib. Ils venaient de Latakia. On les montrait à la télévision, défilant comme pour des défilés de mariage. Ils les filmaient dans les allées. C'est comme ça que les armes se sont répandues dans la ville.

Comment mon frère a déserté ? Il n'y avait pas assez de chars de char et il en était un. Donc l'armée syrienne, dont il faisait partie à l'époque, a insisté pour le ramener à Idlib question d'avoir encore plus de puissance de tir. Il a été à Jabal Zawiya à Idlib, dans le quartier de Khan Shaykhun. Ils ont ordonné à une colonnade de chars et de voitures armées d'aller de Damas à Idlib, et mon frère était dans un des chars.

Avant d'y aller, il a pris contact avec l'Armée Libre à Jabal Zawiya pour arranger sa désertion de l'armée syrienne. Jabal Zawiya est compliqué pour les chars parce que c'est très pentu : ils ne peuvent pas monter. Même à pied c'est difficile. Il y a une ville au sommet mais ils ont des avions là-bas. Donc après avoir coordonné avec les brigades de l'Armée Libre, sachant qu'ils allaient s'arrêter quelques fois sur le chemin de Damas à Idlib, il a profité d'un de ces arrêts pour sortir de son char avec ses hommes. Ils ont marché environ un kilomètre avant de rencontrer les gens de l'Armée Libre. Quoiqu'il en soit, l'armée syrienne d'Assad l'avait condamné à mort à l'issue de son procès. Ensuite ils ont escaladé jusqu'à Jabal Zawiya. Et il est resté là-bas pour être en sûreté.

Je savais qu'il avait déserté. Mais je lui ai dit qu'on devait informer notre mère pour qu'elle soit au courant et consciente de la situation : que c'était le régime qui tuait les gens. Parce qu'à la télévision syrienne, tu n'entends parler que des terroristes venus d'Afghanistan.

Ahmad
Kassel, 2016

Je pense maintenant à Mounira Al-Qubaysiya, la source d'inspiration des femmes Qubaysiyat. Leur caractéristique principale : elles n'aiment pas le sexe. Elles sont plus comme des *soeurs* que comme des musulmanes, mais elles sont en fait une organisation féministe musulmane selon moi. Elles n'écoutent pas non plus de musique ; c'est *haram* (interdit). Parfois je sens qu'à l'origine j'étais une Qubaysiya et que je me suis séparée d'elles.

Dana
Beyrouth, 2015

À mon avis, la Grèce n'a qu'un seul problème. Ça deviendrait un paradis si seulement elle quittait l'Union Européenne. Ils ont les quatre saisons et une population bourrée de talents. Ils doivent être plus courageux. Il y a un enjeu réel qui se joue là-bas : la vente de toutes les usines aux allemands. Les allemands les ont piégés. Les grecs ont les ressources humaines, mais le problème de la Grèce c'est l'Allemagne, et le problème de l'Allemagne c'est la Grèce. C'est à cause de l'Allemagne que les réfugiés sont retenus en captivité ici. Et pourtant ils étaient ceux qui ont soulevé à l'attention du monde entier « le problème des réfugiés » à Athènes.

Rabeeh
Athènes, 2016

Mon mari avait un salon de coiffure. La plus jeune de mes filles est allée à l'école en Syrie, mais seulement un mois. Quand on est arrivés ici elle a refusé d'aller à l'école, elle avait peur. C'est seulement après un an qu'elle a accepté de s'y rendre.

Les circonstances n'étaient pas vraiment optimales. Depuis qu'on est arrivés au Liban on a dû beaucoup se déplacer. On est restés un mois à Wadi Al-Zeineh. Puis un autre mois à Saïda, puis on est retournés à Wadi Al-Zeineh. Et ils sont allés à l'école à Siblin.

En Syrie je me levais à dix heures du matin. Je prenais mes filles et allais chez ma mère. S'il ramenait à dîner avec lui je rentrais à la maison, sinon je restais chez ma mère. Mes parents sont maintenant ici et je reste avec eux. Il s'est sauvé en Allemagne par la mer – à Trier, à la frontière française, pas loin de Stuttgart. Mon mari est parti en mai. Du Liban il est retourné en Syrie, puis de Hama il a rejoint la Turquie. Le passeur était une femme, Um Ahmad. Il devait bien sûr dire qu'il allait visiter des proches quelque part, parce que Hama est considérée comme la ville des frères musulmans. Il a finalement réussi à rejoindre Hama. Um Ahmad soudoyait les soldats aux barrages. On peut acheter tout le monde avec de l'argent. Daesh déshabillait les jeunes hommes pour vérifier s'ils avaient des marques sur leurs épaules. Si c'était le cas, ça signifiait qu'ils faisaient partie de l'armée. Alors ils les prenaient avec eux. Mais par chance mon mari n'avait aucune marque. À Hama il est resté chez Um Ahmad. Il la payait 35,000 livres syrienne, à peu près cent dollars par nuit. Il est resté trois nuits puis ils sont allés à la frontière entre la Syrie et la Turquie. À partir de là elle n'était plus responsable. Il a pris le bus Pullman (avec écrans et air conditionné) jusqu'à Izmir et de là-bas un bateau pneumatique jusqu'en Grèce.

Nour
Beyrouth, 2013

Je suis un artiste. Je rap en Kurde et en Arabe. Je fais 1.83 mètres et j'aimerais devenir top model ; c'était mon but quand je me suis réfugié en Allemagne. Au Kurdistan, quand j'étais encore tout jeune, on vivait plutôt bien. Je travaillais dans les vêtements pour enfants. Plus tard j'ai ouvert mon propre magasin : des vêtements pour hommes, et j'habillais les hommes comme je voulais. Maintenant j'aimerais travailler chez Zara. Je veux pas d'autres marques, et je veux pas travailler pour des marques trop chères.

Ma mère a un six-par-six : six filles et six garçons, et je suis le plus jeune.

J'ai aussi été à Bagdad. En fait, j'ai étudié à l'université de Duhok pour devenir ingénieur pétrolier. Mais j'ai pas fini mes études. Tous les professeurs étaient anglais là-bas.

En fait, les arabes et les kurdes, on a tous été expulsés et dispersés. Ils propagent la haine parmi nous. En général, on a tous besoin de cours éducatifs.

Laisse ça à Dieu, tous les arabes sont aujourd'hui des gens brisés.

Et aujourd'hui, alors que ma vie professionnelle commence à démarrer – dépendamment de mon statut (on me reconnaîtra en tant que réfugié bientôt) – je travaille temporairement dans un kebab syrien. C'est devenu comme ma deuxième maison, sinon ma première.

Ahmad
Kassel, 2016

Ça fait deux ans que je suis en Allemagne, à Kassel.

Je viens de Qamishli en Syrie. Là-bas les ressources étaient minces. Il n'y avait pas de travail. Alors je suis allé au Liban où j'ai travaillé plusieurs années. Je dirigeais un des restaurants du centre-ville de Beyrouth. Vous vous souvenez des jours des « T-shirts noirs » là-bas ? Et comment ils ont envahi le centre-ville pendant des mois ? Les gars du Hezbollah? À ce moment-là notre business a chuté. Jour après jour, mois après mois. Alors j'ai décidé de partir.

Je suis venu en Europe avec un visa Schengen – j'avais des certificats de travail et un revenu. J'ai prétendu vouloir aller à Disneyland, c'est comme ça que j'ai eu mon visa. Mais je n'y suis pas allé. Je leur ai dit que je voulais fêter l'anniversaire de ma fille là-bas. On a pris un vol pour la France. Mais très tôt on est reparti pour l'Allemagne.

Pourquoi j'ai choisi l'Allemagne ? Parce qu'on entendait partout parler de leur puissance industrielle et économique.

Les libanais ont souffert dix-huit ans de la guerre, et à cause du restaurant dans lequel je travaillais, je connais les bureaux de tous leurs députés. Tous étaient des chefs de guerre et ils dirigeaient le pays. Mais de ce que je voyais à l'époque, Rafic Hariri, le père, aidait beaucoup de gens. Mais son fils Saad Hariri, je ne sais pas trop quoi penser de lui...

Bassel
Kassel, 2016

Mon avant-bras gauche est quasiment paralysé. Mon frère m'assiste, et je l'assiste aussi ; à la fin c'est lui qui décide ce qui doit être fait le lendemain. On vit dans une cabane rue Hamra à Beyrouth, où on est gardiens de parking. On fait payer les gens jusqu'à 8000 livres de l'heure (environ 5 dollars). Mais tout cet argent doit être remis au propriétaire. Des voitures incroyables parfois sont garées ici, des derniers modèles Mercedes aux Jeeps – toutes sortes de voitures !

On est autorisés à vivre ici gratuitement, et on est modestement payés en retour pour un travail vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Le parking est ouvert toute la journée. On n'est pas très bien payés mais on est contents d'avoir un travail et un toit au-dessus de la tête.

On compte prendre la mer pour l'Allemagne. Si mon frère le décide, alors j'irais avec lui. Il y a des fuites dans notre cabane quand il pleut l'hiver. Mais quoiqu'il en soit il y a des femmes vraiment belles qui conduisent les voitures. On essaie de garer leur voiture à leur place pour pas qu'elles soient gênées.

En Syrie, je travaillais pour l'église araméenne. Je peux parler l'araméen ; c'est le langage de Jésus et ma langue maternelle. Même si, officiellement, on parle l'arabe.

On a débarqué d'Irak il y a longtemps. Je suis assyrien. C'est les français qui nous ont forcé à émigrer pendant le conflit en Irak, il y a longtemps. Tout le monde sait ça. C'était après la Première Guerre Mondiale. Les assyriens vivent près de la rivière Khabur en Syrie. Elle passe par Al-Hasakah. On est répartis sur vingt-deux villages assez connus.

Je connais presque tous leurs noms par cœur :

1. Tell Tawil
2. Abu Waqfeh
3. Umm Al-Keif
4. Tell Kishi
5. Tell Jumaa
6. Tell Tamer
7. Tell Nasri
8. Tell Heffian
9. Tell Mghass
10. Tell Sass
11. Tell Jedayah
12. Tell Tebshish
13. Tell Baz
14. Bas-Tell Remman
15. Haut-Tell Remman
16. Um Gharqan
17. Tell Sukkara
18. Tell Talaa

Et de l'autre côté il y a :

19. Al-Kharita
20. Qabar Chamiiyyeh
21. Tell Omran
22. Al Balouaa
23. Tell Hermes
24. ...

En Syrie on se procurait du haschisch de Zabadani. J'ai essayé une fois du haschich libanais de la Bekaa. Le sang dégoulinait de mon nez. C'était trop fort !

Au début ils nous ont dit de nous mettre un par chambre. Puis après une semaine ils nous ont dit qu'on devait être deux par chambre. J'étais au premier étage. À un moment donné ils nous ont tous transférés à Zwolle aux Pays-Bas, pour deux jours, puis de nouveau à la prison de De Koepel, qui a été rétablie en tant que camp de réfugiés temporaire. On m'a alors placé au troisième étage. Les portes des cellules étaient ouvertes vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Si des problèmes survenaient avec les gardiens, c'était eux qui étaient virés. Des quatre-cent hommes qui s'y trouvaient, seuls trente étaient OK. Après un temps, on a fini par arranger beaucoup de choses dans la prison.

Après le massacre de Paris, 150 hommes d'ici sont partis manifester contre ça. On a tenu des bannières « Pray for Syria » et exprimé notre douleur face aux événements en France.

On a changé beaucoup de choses, en particulier le regard que portaient les gens sur les réfugiés. Dans le camp, ils ont organisé pour nous une petite initiative de don de vêtements. Les hollandais venaient et ramenaient des trucs pour le magasin, ils donnaient aussi d'autres trucs. Ils ont commencé à prendre des cafés avec nous et jouer au billard quotidiennement. On s'est mis à organiser des activités avec les gens. Chaque personne dans le camp qui avait un talent le mettait à contribution.

Jad
Arnhem, 2016

Taba est entre l'Égypte et Israël. Kirkuk est en Irak. Quand deux pays sont en désaccord sur une région, ils peuvent résoudre le problème sans avoir recours à la guerre. C'est ce qui est arrivé dans les deux exemples que je viens de donner.

Je suis contre cette idée de « justice historique ». Il y avait une île à moitié française et à moitié espagnole. Alors ils ont choisi un français et un espagnol qui ont couru (chacun d'un côté de l'île) jusqu'à se rencontrer, et ils se sont mis d'accord pour que ce point devienne la frontière entre la partie française et la partie espagnole.

Les frontières devront à l'avenir être ouvertes.

Omar
Berlin, 2017

J'avais une vie en Syrie, surtout quand j'ai participé à la révolution. On utilisait des proxys pour éviter qu'on nous reconnaisse. Quand tu as un certain âge, et que tu vois la jeunesse militer de tout son cœur contre le régime, tu te dis, « je peux peut-être mourir, je peux peut-être aller en prison, mais au moins la génération d'après aura une vie meilleure. » On voulait être impliqués, on voulait aider !

À Damas c'était encore calme. Mais mes parents, tous deux ingénieurs civils, ont eu l'opportunité de travailler en Arabie Saoudite. Alors ils sont partis. Et je suis restée avec ma sœur puisqu'on s'est dit qu'il n'y avait pas tellement d'opportunités pour les femmes en Arabie Saoudite.

Ma grand-mère a une *Green Card* alors on est venues lui rendre visite pendant nos vacances d'hiver. On ne s'attendait pas du tout à ce que ce soit un aller simple, à ne pas retourner chez nous. On avait prévu de rentrer en Syrie. Mais alors qu'on se préparait pour aller à l'aéroport, quelqu'un de notre entourage nous a demandé : « Ou vous allez comme ça ? À l'aéroport ? Il n'y a ni oiseau qui vole ni bête qui bouge. » On a compris qu'il nous était impossible de rentrer, alors on a défait nos bagages et on est restées !

J'étudiais à Homs quand la révolution a commencé. Je vivais toute seule car mes parents étaient à Damas. L'école a été bombardée une fois, alors qu'on passait des examens. Un char du régime est entré dans l'enceinte de l'université et a commencé à tirer. Ils nous bombardaient, nous, les jeunes, alors qu'on passait nos examens. J'étudiais le commerce et l'économie. En Syrie il n'y a que les examens qui comptent, alors ils savaient bien que ce serait le moment où une majorité d'étudiants seraient présents.

Salam,
Chicago, 2017

Récemment je suis allée dans un camp pour turkmènes au Liban. Brusquement je suis tombée sur une femme qui n'avait pas de traits. Elle te regarde sans te regarder. Elle a donné naissance à son fils dans la Bekaa. Elle m'a dit : « Je me suis sauvée des attaques aux armes chimiques. » Elle n'a pas trouvé son mari. Elle s'est sauvée et elle a oublié un de ses jumeaux dans la Ghouta. Elle arrêtais pas de jurer « Que Dieu me punisse ! ». La malédiction d'une mère est impie.

La mère de ma mère est turque. Elle jurait en turc : "Eşek oğlu eşek", ça renvoie à l'entêtement des ânes.

Là-bas c'était moi qui venais en aide aux autres. Ici, à Kassel, c'est moi qui ai besoin d'être aidé. Honnêtement, ça me manque d'être sous le siège. J'ai pas trouvé ce que je cherchais en Europe. Au point que j'ai même oublié ce que j'étais venu chercher au départ...

Quand j'étudiais la médecine, le régime me considérait comme un « activiste », pour ainsi dire une menace. Le problème en Syrie c'est qu'ils demandaient des dollars parce qu'ils avaient pas confiance en leur propre devise. Tu corromps les officiers d'Assad en dollars américains ! Un soldat est de mèche avec son supérieur : il fournit entre 2,000 et 4,000 dollars.

Le *Heim* en Allemagne est de manière générale composé de chambres communes, avec une cuisine et une salle de bain communes. Je suis resté au *Heim* environ six mois avec deux personnes. Le pire c'est que pendant tout ce temps je n'avais aucune intimité. Là où je suis maintenant, il y a genre quatorze *Heims* ou immeubles (de trois étages chacun).

Tu tombes malade au moins une fois par mois au *Heim*.

La philosophie t'aide dans beaucoup de domaines. J'ai lu aussi beaucoup d'histoires d'amour. Tu as besoin d'avoir un bagage culturel.

Honnêtement, je ne fais confiance en aucun de nos partis palestiniens. Ma mère et même mes tantes combattaient auprès de Abu Ammar. J'avais le sentiment que quelque chose de bien allait ressortir de la Palestine (mais pas des partis politiques). Les gens sont la source de la résistance, pas les partis. En ce qui me concerne, en tant que palestinien, je crois que la Palestine sera un jour libérée, mais seulement par les gens.

Hamed
Kassel, 2016